



MESSAGE

Bulletin de l'Association

15, rue de Richelieu 75001 PARIS - Tél. : (1) 296 34 22

N° 25 - Mars 1982

ASSEMBLEE GENERALE de l'Association de Flossenbourg et Kommando

Après une messe à l'église Saint ROCH célébrée par l'Abbé Louis POUTRAIN, l'Assemblée Générale de 1981 s'est tenue à Paris, le matin du samedi 10 Octobre 1981, dans les locaux de l'Association, 15 Rue Richelieu : Elle fut suivie d'un déjeuner à l'Hotel Le Louvre Concorde, situé sur la place du Palais-Royal, qui rassemblait l'ensemble des membres de l'Association présents et leur famille. Il donna lieu à l'organisation d'une tombola animée et richement dotée, dont les résultats contribueront notablement au soutien financier de notre communauté. Que les nombreux donateurs qui se sont manifestés ce jour là soient remerciés pour leur fraternelle contribution au succès de cette rencontre.

En ouvrant la séance, Le Président LEROGNON remercie Mme PECHINEY de l'organisation de cette journée du rassemblement qu'elle a menée avec son efficacité souriante habituelle ; un certain nombre de camarades se sont excusés de ne pouvoir participer à cette Assemblée, entre autres BUISSON, JOSSO (de Nouméa), l'Abbé BUCHET, BOELEN, ALIBERT, COUDURIER, VOLMER ; il note, avec beaucoup de joie, la présence de Mme PICHARD, toujours fidèle à notre association, l'Abbé POUTRAIN, Mme CHAUMEL, KUNTZ, MEISS, nos camarades des Tatoués le président DENIS et Louis MARTIN et les autres membres du Comité.

Il évoque, ensuite, la mémoire d'Edmond ANCEL qui fut, en 77, avec KUNTZ, l'artisan de l'organisation de notre Assemblée en Alsace, à Sainte Odile, dont les présents ont gardé un souvenir particulièrement ému : Dans ce lieu riche en souvenirs, s'étaient rassemblés des membres de l'Association, particulièrement nombreux, et des Alsaciens, qui avaient trouvé refuge, pendant la guerre, dans la cure de l'Abbé POUTRAIN ; soit au total 122 personnes. C'était un camarade de grand cœur, d'une générosité rude mais profonde. Nous nous associons, dans sa peine profonde, à Colette, son épouse aimante et souriante.

Il rappelle également la disparition de nos camarades Adolphe ALLARD et le Docteur Ernest ARDNT.

L'Assemblée se lève pour une minute de silence à la mémoire de ces disparus et de tous nos morts.

Le Président rappelle que le but de notre Association est de rappeler le souvenir des déportés et de la déportation, et qu'en ces temps de changement elle reste particulièrement vigilante pour sauvegarder des libertés qui pourraient être mises en cause dans le monde et dans notre pays.

Il donne la parole à notre Secrétaire Général, le camarade BATTINI pour le rapport moral et d'activité de 1981.

Nous assurons leur famille de notre fraternelle amitié, nous ne les oublierons pas.

Malgré le dévouement de LACHAUD la parution de MESSAGE n'est pas aussi fréquente que nous le souhaiterions. Les frais d'édition et d'affranchissement toujours plus élevés malgré le modeste prix de confection dont nous fait bénéficier LACHAUD conduisent à cette limitation que nous regrettons.

Votre Comité, toujours attentif à vos suggestions, sollicite votre approbation et vous invite à la discussion.

En l'absence de notre ami BARRACHIN, notre trésorier et porte-drapeau fidèle de l'Association, le Président résume les résultats financiers de l'Association : Les frais de fonctionnement n'en sont pas couverts par les recettes normales, mais, seulement, grâce à des résultats et dons exceptionnels ce qui pose problème. Grâce à quoi les réserves financières de 48 258 Francs de l'Association restent à un niveau correct.

Michel CLISSON fait un bref compte-rendu sur le pèlerinage de 1981 à Flossenbourg et en Tchécoslovaquie, qui rassemblaient au total 55 personnes, pour un prix de 480 F pour Flossenbourg, et 1700 F pour la Tchécoslovaquie.

Il fait part à l'Assemblée de son regret de ne pouvoir continuer à assurer l'organisation et la direction du pèlerinage. Il est proposé d'organiser un «tournoi» des responsables possibles. Le camarade LACHAUD accepte cette responsabilité pour l'année 1982 ; Madame COUTURE ou Madame CHAUMEL conduiront le pèlerinage de Flossenbourg.

Le président rappelle que Michel CLISSON a été avec l'Abbé POUTRAIN l'organisateur de tous les pèlerinages de l'Association depuis dix années ; il le remercie, au nom de tous, pour son dévouement particulièrement efficace à l'Association dont le pèlerinage demeure le point fort de ses activités du souvenir.

Il est décidé d'aborder avec nos camarades de FLOHA la possibilité d'organiser un pèlerinage commun à Flossenbourg, mais comportant deux tours, hors de la RFA : Un tour Tchécoslovaquie analogue à celui des années précédentes, et un tour Fiohá en RDA.

Pour l'Assemblée Générale de 1982, il est décidé d'étudier les possibilités de pèlerinage en Auvergne (Jabot) et à Limoges-Oradour (Fondcave), sont également proposés Tours et l'Alsace, cette dernière proposition étant écartée du fait qu'avait déjà eu lieu en Alsace notre Congrès de l'année 77.

Sont rappelées par LACHAUD les difficultés d'impression de notre journal MESSAGE ; il est, cependant, d'accord pour continuer à s'acquitter de cette tâche, mais il faudra trouver à terme une formule plus sûre, mais qui sera plus coûteuse d'impression de cette publication qui reste un lien irremplaçable entre tous les membres de l'Association.

Le prochain journal devrait paraître fin Janvier. Il est rappelé que ce document comportera une présentation de livre que l'Abbé POUTRAIN est en train de rédiger sur sa vie et la déportation à Flossenbourg.

Conformément aux propositions faites par le Comité, il est décidé de faire réaliser par un de nos camarades des Tatoués, une plaque souvenir, qui pourrait être mise à disposition des familles et placée sur la tombe de nos morts.

Le Comité de l'Association est reconduit dans sa composition actuelle, ANCEL étant remplacé par VOLMER. Il y représentera spécialement

l'Alsace. Louis MARTIN accepte la responsabilité de commissaire aux comptes.

Le camarade VOLMER se propose pour assurer une traduction, ou tout au moins, un résumé fidèle du livre rédigé par un Allemand sur la Bavière, et

spécifiquement, la déportation en Bavière, c'est-à-dire Dachau et Flossenbürg.

Le Président lève la séance, en souhaitant que nous retrouverons nombreux pour le pèlerinage et à notre prochaine Assemblée Générale. Une circulaire ultérieure et MESSAGE préciseront les conditions d'organisation de ces manifestations.

COMPTE-RENDU moral et d'activité pour 1981

Notre assemblée générale s'est tenue le 10 Octobre. Après une messe en l'église Saint-Roch, notre cher abbé POUTRAIN officiant, nous nous sommes réunis, pour la première fois, dans locaux mêmes de notre siège, malgré leur exigüité. Nous avons tenu à montrer à nos Camarades où s'accomplit l'activité de notre Association. Après un repas pris en commun et le tirage de la tombola, une cérémonie du Souvenir nous a rassemblés au Mémorial du Mont-Valérien où, après un dépôt de gerbe en présence d'une musique militaire, nous avons suivi le chemin des Martyrs et nous sommes recueillis à la Clairière des Fusillés et dans la Crypte où 17 d'entre eux reposent.

L'activité de notre Association se poursuit toujours avec les mêmes buts que nous rappelons ;

- Rassembler,
- Préserver le Souvenir,
- Assurer la relève.

Pour rassembler nous continuons nos efforts qui, hélas, ne sont pas aussi couronnés du succès que nous espérons, afin que tous les camarades dépendant de Flossenbürg nous rejoignent. Mais ils savent que, de toute manière, ils sont nos frères. D'ailleurs, cotisants ou non, nous leur faisons parvenir régulièrement toutes nos communications, notre «Message», les annonces de nos réunions et du pèlerinage. Il est primordial que, pour le bon équilibre de nos finances, le nombre des cotisants soit le plus élevé possible. A ce jour notre liste d'effectifs, cotisants ou non, est de 478. En 1980 nous n'avons perçu que 220 cotisations et, cette année, 45 s'y sont ajoutées. Il y a eu cependant progrès puisque en 1976 nous n'avions perçu que 67 cotisations. Merci à ceux qui répondent à nos appels et nous aident à subsister.

Préserver le Souvenir consiste à maintenir le contact étroit avec les Tatoués auxquels tant de liens nous rattachent et à être présents, avec notre porte-drapeau à toutes les cérémonies auxquelles les Autorités nous convient. En particulier, nous faisons partie du Comité de la Flamme et la ranimons annuellement.

Préserver le Souvenir, en même temps que cela associe les plus jeunes à notre activité et contribue à assurer la relève, consiste à organiser le pèlerinage annuel à Flossenbürg et aux Kommandos de Tchécoslovaquie. L'augmentation importante des prix des éléments étrangers aussi bien que français conduit à des montants de participation qui peuvent paraître élevés ; Il n'en est rien car la qualité et le nombre des prestations que nous assurons les justifient amplement. D'ailleurs les pèlerins sont unanimes à dire leur totale satisfaction ; ils disent comment nous nous efforçons de maintenir avec les Associations et les Autorités étrangères les liens de compréhension et même d'amitié qui, nous en sommes persuadés, préserveront nos descendants des souffrances qui furent les nôtres.

Chaque fois que le titre de Déporté est en jeu nous nous associons aux démarches qui peuvent le préserver. Tout récemment encore les anciens STO se sont obstinés, malgré leur insuccès devant les tribunaux de Cassation, à

leur faire reconnaître la qualité de Déporté. Bien entendu, nous n'avons aucune animosité contre eux mais, il faut se souvenir que si 8 ou 10 % d'entre eux n'est pas revenu, au contraire 10 % des déportés est revenu, avec des séquelles importantes ; il ne peut donc avoir la moindre assimilation possible. Nous devons rester vigilants car les propos d'une circulaire ministérielle nous donnent quelque inquiétude car, s'il est reconnu que la séparation des pouvoirs impose au gouvernement de faire respecter, pour l'instant, les décisions de la Justice, on réunira les représentants des parties intéressées afin de...

Nous avons été heureux d'apprendre, par la même circulaire ministérielle, que le fameux rapport constant que toutes associations d'anciens combattants et victimes de guerre avaient en vain réclamé, nous était enfin accordé ce qui, tout le monde le reconnaissait, n'était que justice. Les 14,26 % dont nous avons été privés seront progressivement comblés. La première augmentation de 5 % part du 1^{er} Juillet 81 ; elle est de 5 %, le rattrapage annuel suivra.

Malgré cette satisfaction nous ne pouvons oublier que certains fonctionnaires zélés avaient proposé de fiscaliser les retraites des anciens combattants et les pensions d'invalidité.

C'est, au minimum, une injustice car ces pensions ne sont, aussi peu que ce soit, des salaires ni des traitements mais, la juste compensation des séquelles d'infirmités ou d'amoindrissement des facultés contractées durant les hostilités. Dans le cas des déportés dont la plupart sont des combattants volontaires ce serait une iniquité. Espérons que les auteurs de ces propositions ne seront pas entendus.

Nous avons dit que nous nous efforçons d'associer les jeunes à notre activité afin d'assurer la relève et nous avons le plaisir de voir nos efforts récompensés. C'est une nécessité car, hélas, nos rangs s'éclaircissent ; nos deuils les plus récents sont ;

Alphonse ALLARD,
Docteur Ernest ARDNT,
Edmond ANCEL,

ce dernier s'étant particulièrement dévoué à notre Association.

Leurs familles sont assurées de notre fraternelle amitié et nous les assurons que nous ne les oublierons pas.

Malgré le dévouement de chacun la parution de notre journal de liaison «Message» n'est pas aussi fréquente que nous le souhaitons ; c'est pourtant un moyen auquel nous tenons intensément de maintenir nos liens avec nos Camarades. Mais les frais toujours plus élevés d'édition et d'affranchissement (nous ne bénéficions en effet d'aucune atténuation de ces derniers) sont les causes uniques de cette limitation.

Le comité qui se réunit régulièrement afin d'assurer la tâche des obligations matérielles, toujours attentif aux suggestions de nos adhérents, a reçu l'approbation des congressistes qui ont écouté ce rapport.

Le Secrétaire-Général,
Olivier BATTINI

Les camarades qui n'ont pas encore versé leur cotisation 1979 sont priés de bien vouloir se mettre en règle le plus vite possible auprès du Trésorier.

Cotisation Déporté : 50 Frs
Cotisation Famille : 30 Frs

COTISATION 1982

CCP N° 2153 - 53 K Paris

Note concernant la plaque souvenir

Lors de l'ASSEMBLEE GENERALE, sur proposition du Comité, Il a été décidé qu'une plaque-souvenir réalisée par notre Camarade de déportation Dino BENNAMIAS rappelant le séjour dans les Camps de déportés, pourrait être mise gratuitement à la disposition des Famille des déportés décédés pour être mise sur la tombe de ces Amis disparus.

Cette plaque serait adressée à la famille dès sa demande et, chaque fois que cela serait possible, une petite cérémonie à laquelle participeraient des Déportés représentant l'Association, serait organisée à cette occasion.

LA PREMIERE SEMAINE A FLOSSENBURG

Le jeudi 25 mai 1944 en fin d'après-midi, notre train s'arrêta aux abords de la petite gare terminale de Flossenbürg.

Des pièces d'avion encombraient le sol ; des wagons étaient chargés d'articles d'avion. De toute évidence, nous étions à proximité d'une usine d'aviation.

Au loin, sur des pentes abruptes, pins et sapins dominaient le torrent. Le camp était situé sur un plateau entre deux crêtes de montagne.

En avant du camp et légèrement sur le côté se trouvaient la villa du commandant et des bâtiments de l'administration, bâtiments et villa construits en granit taillé.

Nous avons franchi la porte d'entrée. Elle était encadrée d'une devise : « ARBEIT MACHT FREI » (le travail rend libre).

Nous avons traversé la place d'appel, laissant sur notre droite le BUNKER (la prison), l'hôpital et les différents services. Nous avons cotoyé sur notre gauche toute une série de baraquements. Ils s'étagaient en gradins sur huit rangées successives.

Là, se trouvaient massés pour y passer la nuit, l'ensemble des déportés.

Les nouveaux venus que nous étions avons continué notre marche pour aboutir au Camp de Quarantaine (le petit camp réservé aux arrivants).

Nous étions près de la clôture, face à un SCHONUNG. Le camp en possédait plusieurs, éparpillés sur son pourtour.

Celui que nous avions sous les yeux pendant ces quinze jours avant notre entrée dans le grand camp, ne faisait guère office de lieu de convalescence. Il dissimulait plutôt une fonction de véritable abattoir. Il était créé pour faire mourir.

Ainsi, quand le kapo de cette baraque était en proie à un accès de folie — et cela lui arrivait pendant la nuit — il empoignait sa trique, parcourait à toute allure les allées de sa baraque, frappant à droite et à gauche pour le plaisir.

Et s'il débusquait un moribond, il le pourchassait et le frappait à coups redoublés jusqu'à ce qu'il meure.

Mis en éveil pour tout ce bruit, nous entendions les coups de bâton, les pas précipités, nous entendions les cris, les hurlements de douleur.

A deux reprises, nous avons été témoins de cette scène. Les deux matins qui l'ont suivie, nous avons compté douze à quinze cadavres amoncelés hors du Schonung. Les corps étaient tout nus, prêts pour être jetés au crématoire ; l'un ou l'autre respirait encore.

Cet énergumène avait également la charge du service des douches. Alors que le lendemain de notre arrivée, le vendredi 26 mai, notre blockmann nous avait fait sortir et avait groupé les deux cents que nous étions dans un enclos voisin du Schonung, nous vîmes sortir le kapo.

Il pénétra dans notre enclos, laissant après son passage la porte entrebâillée.

Sans dire un mot, sans faire un geste, il entreprit sa corrida. Il se mit à courir comme un forcené, frappant à droite, à gauche, tous ceux qu'il pou-

vait joindre. Effarouchés, nous galopions, nous tournions en rond, nous bousculant les uns les autres.

L'un des nôtres s'échappa par la porte entrouverte. « Oh, le malheureux me disais-je, il va se faire lyncher ! ».

Il n'en fut rien. Bien au contraire, le kapo s'acharna de plus belle sur le troupeau.

Nous comprenions enfin qu'il venait nous chercher. Il nous groupa dans la cour de service, située entre les cuisines et les douches et nous fit déshabiller.

Les douches étaient en sous-sol. On y accédait par un escalier dont l'entrée était sous nos yeux. Un couloir étroit reliait le bas de l'escalier au sol des douches sur une longueur de cinq à six mètres.

Il fallait, au passage et sans arrêter, poser ses habits par terre les uns sur les autres.

Dans la partie des douches qui n'était pas fonctionnelle se trouvait une table et sur la table, une chaise.

Après nous avoir placés sous les pommes d'arrosage selon ses caprices et imposé l'immobilité la plus totale, le kapo actionne les douches.

Puis il monta sur la table, s'assit sur la chaise et joua de l'accordéon. Tout en jouant, il nous foudroyait du regard, prêt à bondir sur le premier d'entre nous qui bougeait.

Nous sommes restés un temps plus long qu'il ne fallait, car il s'amusa de nous. Il n'avait nul souci de l'autre centaine mise à nu en même temps que nous pour obéir à l'ordre reçu. Elle restait dehors et attendait que nous sortions pour prendre notre place.

Quand ce fut fini, il nous bouscula pour un départ précipité. Nous devions franchir le couloir à toute allure, prendre au passage vêtements et galoches qui étaient sous un amas inextricable.

Je me souviens d'avoir essayé de retrouver mon bien au cours de ce passage. Je reçus brusquement un coup de matraque sur la tête. La violence du choc était telle que le caoutchouc épousa la forme du crane et fit gicler le sang sous la peau. J'ai porté la marque un certain temps.

Un autre jour, ce même kapo rencontra sur son passage un déporté. Sans motif apparent, il le bouscula, le projeta le dos contre un grillage de barbelés. Il se mit à le rouer de coups : gifles sur le visage de droite et de gauche, coups de poings sur la poitrine et dans le ventre.

Imperturbable, la victime a laissé faire froidement, sans broncher. Apercevant alors à une trentaine de mètres de là un autre kapo, le bandit l'appela et tous deux s'acharnèrent sur le malheureux.

Toute attitude de compassion de notre part n'eut fait qu'attiser leur férocité. La sagesse commandait de feindre l'indifférence.

Quand j'entrerai dans le grand camp, je ne verrai plus cet homme, mais j'en rencontrerai d'autres qui ne valaient guère mieux.

A Flossenbürg, nous étions commandés par des fous, bien vite, nous nous sommes aperçus que nous étions soignés par des brutes.

Louis POUTRAIN

KAMENS ? Connais pas...

C'est la réponse qu'on obtient en questionnant tous nos camarades, sauf trois, pas plus ; l'an passé nous étions quatre mais, depuis le décès de HOEBEKE nous ne sommes plus que trois, par ordre alphabétique, de BARRY, BATTINI, GENDRE.

Le 26 Janvier au matin, sortant du Block 9, par hasard, étant inemployé (les pièces détachées manquaient à l'usine d'aviation Kommando 2004) et étant à la disposition pour des corvées toujours harassantes et souvent horribles, je trouve devant le block un groupe de camarades en rangs.

Un SS m'empoigne et me met à une place manquante dans une file et, ensuite, direction le revier. J'ai su, par la suite, que ma brusque disparition avait donné à penser à mes camarades que j'étais mort. Le trop célèbre docteur allemand nous examine un à un et, sur certains dont moi marque sur le front marque rouge ; les autres, manifestement étaient trop faibles. Que sont-ils devenus ?

Les «marqués» sont parqués je ne me souviens plus où ; Pierre CANO ; qui fait partie de notre groupe me dit qu'il s'est redressé pour ne pas quitter ses copains mais qu'il se sent très faible. A la nuit nous sortons du camp et, sous la neige, nous nous dirigeons vers la gare, titubant sur la route verglassée. CANO me demande gentiment de pouvoir s'appuyer sur moi. En traversant le village désert nous passons devant l'église où, à l'extérieur, sur le mur

blanc, est peint un grand Christ en Croix. CANO me dit « Je ne peux pas te lâcher pour me découvrir. Je tomberais, mais c'est à lui que nous offrons toutes nos souffrances ». A la gare nous stationnons sur le quai, de longues heures, sous une bise glaciale qui nous transperce. CANO dit que, sauf une fois, je ne me souviens plus laquelle, il n'a supporté un pareil froid. Finalement on nous fait monter dans des wagons de marchandises, pas trop serrés et nous partons au petit matin, je crois.

Dans la journée nous traversons des gares ; je me souviens seulement d'une seule ZWICHAU, une nouvelle nuit survient. Au matin Jacques de BARRY vient me trouver dans le coin où j'étais affalé et me dit ; « Pierre CANO est mort cette nuit, dans mes bras. »

Arrivant dans la matinée à KAMENZ (à environ 20 ou 30 kms de DRESDE) nous transportons le corps de CANO vers une usine textile désaffectée, où se trouvent seulement quelques kapos et SS, c'est notre kommando.

Son histoire est désespérante ; elle n'intéresse plus personne ; nous sommes les survivants oubliés d'un kommando de Flossenbürg.

Olivier BATTINI
9359

HRADISKO Deux attitudes

Alors qu'un tiers de siècle est passé et que pour le présent les difficultés internationales peuvent nous faire craindre le pire, il peut paraître dérisoire de rappeler certains faits qui illustrèrent notre séjour dans les divers Kdos où nous avons péniblement vécu.

Je me permettais cependant de relater deux faits rapportant le comportement de deux hommes, deux officiers S.S., physiquement et moralement dissemblables :

l'un, l'Oberfuhrer Emil Klein, commandant de la place, masse énorme accouplée à une femme du même gabarit et dont l'un des fils d'une quinzaine d'années, arborant un brassard à croix gammée et un poignard à la ceinture, nous lançait des cailloux avec la bénédiction des parents.

Avec mon esprit de paysan et de primaire, je n'imaginai pas qu'un officier de haut grade puisse être d'une aussi courte dimension.

Par contre, je me souviens de ce médecin S.S. dont la femme nous envoyait ses enfants avec un peu de nourriture et qui nous appelaient « oncles » !

Ces deux comportements contradictoires, l'un se complaisant dans l'ignominie, l'autre dans la charité et l'amour du prochain illustrent le mauvais et le bon côté de l'humanité.

Il fallait une certaine grandeur d'âme et beaucoup de courage pour se montrer généreux envers des pauvres hères dans le plus grand délabrement moral et physique.

Que cet exemple montre aux générations futures que rien n'est totalement perdu lorsque l'amour du prochain et le pardon sont librement enseignés.

A. CONNILLE

HRADISCHKO - Mai 1981

C'est pour 25 anciens de HRADISCHKO, pour une cinquantaine de personnes avec nos épouses et amis que nos camarades de la région parisienne, BEAL, BOELEN, LACHAUD, TANNE, URANGA ont superbement organisé et réussi le rassemblement de Paris des 22, 23, 24 Mai 1981.

A tous un grand merci.

Arrivés à Paris la veille ou le matin même, c'est cour d'Amsterdam, à la gare St Lazare, que nous nous retrouvons le matin du Vendredi 22, chaleureuses retrouvailles !

Un car nous emmène à Compiègne pour la visite du camp de ROYAL LIEU, le Frontstalag 122. Dès l'arrivée, vers 11 heures, un hommage est rendu à tous les Internés, Déportés, Fusillés, devant le Monument National de Royallieu : dépôts de gerbes, minute de silence, sonneries de clairon nous font penser à tous. Une section du 51ème Régiment d'infanterie rend les honneurs.

Participaient à cette cérémonie les personnalités locales :

- Général DAUSSY, adjoint au Maire et représentant Monsieur LEGENDRE, Maire de Compiègne.

- Commandant CHAMPEAUX, représentant le général MORDACQ, Commandant d'Armes de la place de Compiègne

- Nos Camarades :

o CANARD, Président de la Section de Compiègne pour la F.N.D.I.R.P.

o LECLERC, représentant son Camarade PHILIPON, malade, Président de l'A.D.I.F. de l'Oise pour la F.N.D.I.R.

- Une délégation pour les deux Fédérations de plusieurs camarades déportés de Compiègne avec leurs drapeaux.

C'est ensuite la visite du camp de ROYALLIEU, qui, redevenu casernement, est occupé par le 51ème R.I..

Nous sommes reçu par le Commandant CHAMPEAUX, remplaçant le Colonel GARDONNE, qui devait être des nôtres, mais en déplacement à Amiens ce jour là, ainsi que par l'Aspirant chargé des relations publiques.

Après quelques paroles d'accueil et évocation de souvenirs, nous nous promenons dans le camp, visitons un bâtiment et ses chambres, la chapelle, la place, etc . . .

Chacun revoit les choses de son temps, évoque ses souvenirs. Les conversations ont libre cours. Ceux d'entre nous qui ont passé de nombreuses semaines à Compiègne retrouvent l'ambiance du moment et nous disent ce que furent pour eux les derniers mois de 1943 et janvier 1944, mois de notre départ pour Buchenwald. L'occasion est donnée de rencontrer des jeunes recrues, il leur est dit les raisons de notre passage en cet endroit !

Le déjeuner, servi par des jeunes soldats, est pris au mess. Avant le repas, dans une courte allocution, notre ami BOELEN remercie les autorités civiles et militaires pour leur accueil et tout ce qu'ils ont mis en œuvre pour faire de cette journée une réussite. Ne sont pas oubliés non plus nos camarades déportés de Compiègne ainsi que M. DUBUS, régisseur des « Amis de l'Armistice » nous offrant la gratuité de la visite que nous ferons cet après-midi au Musée de l'Armistice. Il évoque ensuite ce que fut le trajet du camp à la gare et remercie la population de Compiègne pour son attitude à cette occasion. Le ban d'honneur clôturant cette allocution marque les remerciements à nos hôtes ; la chaleur du corps revenue, celle des cœurs est une suite heureuse au temps frais du matin.

Le repas pris nous nous retrouvons au car, après avoir traversé Compiègne, nous voici à la gare à « notre quai d'embarquement » . . . Loos . . . Schnell . . . Funf . . . sont sur toutes nos lèvres . . . Janvier 1944 . . . les Wagons, 40 hommes, 8 chevaux en long, aux portes condamnées, fenêtres bou-

chées, et avec plus du double d'occupants . . . chacun y repense . . . c'est tout de même enrichissant de revoir tout cela, en propre et par la pensée, ça a marqué pour chacun une étape . . . nous n'en étions qu'à un début . . . Un monument commémore ces départs.

COMPIEGNE, intimement liée à notre histoire nationale, est pour notre génération évocateur de la fin de la Grande Guerre et de l'armistice du 11 Novembre 1918, période vécue par certains d'entre nous. C'était donc normal et ceci à la satisfaction de tous, que nous nous rendions en forêt de Compiègne, à la clairière de l'armistice, près de RETHONDES. Une visite dès plus intéressantes qui a satisfait chacun.

Nous n'en restions pas là de notre périple !

Cette autre visite a été pour nous, pour moi en particulier dès plus émouvante. De la « clairière de l'armistice », nous nous sommes rendus au cimetière militaire de CAMBRONNE-LES-RIBECOURT, en bordure de la RN N° 32 à environ 10 km au Nord-Est de Compiègne, accompagnant Michel CLISSON sur la tombe de son cher Papa, tué le 10 avril 1945 lors de nos journées de massacres. Rappelons que les corps de nos Camarades, morts au camp, étaient incinérés au Crématorium de Prague. Les Tchèques ayant repéré et classé les urnes contenant les cendres, celles-ci ont pu ainsi être remises aux autorités françaises en 1946.

Les urnes identifiées par les matricules ont été en général remises aux familles. Celle de CLISSON a été déposée là, honneur au combattant qu'il fut. Nous étions dans l'ignorance de l'existence de ce cimetière militaire, comme du fait que les restes de certains des nôtres puissent y être placés. Aussi notre étonnement et notre émotion furent grands de voir gravés sur les croix les noms de Maurice CLISSON, MAVIAUME de la Vendée, Paul HERVO, se nomme en réalité Paul HUET de Mortagne en Perche. (Orne), jeune agent de liaison, tout juste vingt ans, du maquis du Vercors, mort d'épuisement en mars 1945. Paul, mon jeune ami et voisin de bas flanc, chambre bloc 2, chambre de CLISSON également. Retrouver trace de mon jeune Paul me bouleversa et pour chacun d'évoquer aussitôt tel ou tel souvenir, POULIQUEN de Morlaix, GEOFFROY du Vaucluse étaient avec lui le jour de sa mort.

Via Compiègne, nous rentrons à Paris, contents d'une journée aussi bien remplie. La soirée s'acheva par petits groupes ; avec le nôtre, on arpenta quelques rues, boulevards et places caractéristiques, certains ne connaissant pas ou mal la capitale, n'est-ce pas Catherine TRUCHEFAUD !

Le samedi 23 fut plus une journée à nous, elle se passa entre nous, pour nous. A nouveau rendez-vous cour d'Amsterdam, le car nous emmène à MEAUX et sa région, il fait moins frais mais nettement moins beau. Nous nous rendons à l'Hôtel de Ville de Meaux où nous attend l'ami URANGA. Les dames sont conviées à la visite de la Ville et du Musée Bossuet, alors que nous-mêmes nous nous rendons à la salle des réunions du Conseil Municipal pour la rituelle réunion amicale. Sont évoqués par l'équipe recevant, les péripéties de préparation et de mise sur pied de nos journées, la question finance, les ennuis de nos amis Tchèques qui n'ont pas obtenu tous les visas à temps d'où leur absence ; les réunions précédentes, CUSSET-VICHY 1972, 1975, NANTUA 1976, GRENOBLE 1978, PRAGUE-HRADISCHKO, KAPLICE 1973, 1976. On parle des projets, des regrets des éloignés contraints. On dit le regret de ne pas être tous là, certains ont oublié !

C'est sympathique, trente six ans après de se retrouver ainsi.

Les dames revenant, une réception par la municipalité a lieu sur place. Monsieur BOSCH, adjoint nous reçoit, toasts individuels et on trinque à l'amitié, à notre revoir.

Le car nous reprend pour aller au moulin de POINGY où un excellent repas nous est servi, malheureusement à l'ombre des lambris au lieu de celui des tilleuls, cela n'en a pas été pour autant moins chaleureux !

De là, qui à pied, qui en car, nous nous rendons au domicile de l'ami URANGA qui organise chez lui la soirée clôturant cette journée. Sa famille, son groupe de jeunes ont bien fait les choses, une magnifique «fin de congrès». Soirée informelle, signature des dossiers des empêchés, choix de photos de réunions précédentes, détente, visite du parc et on cause ! Apéritifs, musique, danse amuse-gueules, méchoui, plats de résistance, desserts et bien entendu de quoi faire glisser, rien ne manque, tout un chacun passe d'une table à l'autre, jeunes et moins jeunes vont d'un pas de danse et c'est vite l'heure du retour, Bravo Grégoire, merci à toute l'équipe et peut-être à plus tard, il faut rejoindre Paris !

Notre rencontre se termine Dimanche 24 par une visite guidée des Invalides le matin, et un repas amical pris dans les somptueux salons du Cercle Militaire, place Saint Augustin. Comme à l'accoutumée bonne ambiance, Tino BONIN nous convie en juin 1982, à la découverte du bocage Vendéen et . . . il faut une fin . . . Ce sont les accolades de la séparation, chacun s'en va content avec sous le bras, son dossier 81, on y trouvera : noms et adresses des participants, des excusés, des absents, quel beau et utile travail.

Encore Bravo et Merci pou Tous à Tous.

J. KUNTZ 6862

Nos Deuils

C'est avec peine qu'en dernière heure nous apprenons la disparition de Mme Luce Bousquet.

Mme Bousquet était la fille de notre chère amie, Madame Couture, secrétaire adjointe de l'Association.

En cette triste circonstance, nous renouvelons à nos amis Couture et toute la famille, avec nos condoléances attristées, l'expression de nos sentiments affectueux.

Madame Marthe Moussour a eu la douleur de perdre son fils Jean-Baptiste à l'âge de 48 ans. Nous lui renouvelons nos condoléances très sincères.

Nous apprenons le décès de Mme Mercier née Lugin, de Thonon, une fidèle de nos pèlerinages. Nos condoléances attristées à sa famille.

RECONNAISSEZ-VOUS CET HOMME ?



Erwin Lange est né le 27 juillet 1913 à Darkehmen, il est de nationalité allemande citoyen de la république fédérale allemande, présentement domicilié en un lieu inconnu.

Erwin Lange est né dans une famille de fonctionnaires. Après des études non terminées de Droit, il fait son service militaire à Stetin et en juillet 1936, il prend fonction dans la «police de protection» (Schutzpolizei) à Königsberg. Il fait l'école d'officiers de Berlin et sort comme lieutenant puis comme Oberlieutenant dans la Schutzpolizei.

Du 15.8 au 4.10.1939, il est l'aide de camp du haut commandant SS à Königsberg. Le 5.10.1939, il est nommé dans la division policière SS avec laquelle il participe aux combats en Union Soviétique. Il est alors nommé capitaine et décoré de la croix en or allemande. En 1944, il est nommé commandant et prend le commandement de l'unité d'entraînement de génie SS dans les camps d'entraînement de Hradistko, cette unité était commandée par Erwin Lange et appartenait à la division SS «Das Reich».

Après la fin de la guerre, Erwin Lange est parti et a disparu du territoire allemand, son séjour a été inconnu jusqu'à la mi 1948, moment où on a retrouvé sa trace dans la zone anglaise d'occupation, dans le camp n° 7, grand B.A.O.R.

A. LACHAUD



ASSOCIATION DE FLOSSENBURG & KOMMANDOS

15 RUE DE RICHELIEU 75001 PARIS

tél. (1) 296 34 22

Bulletin de Participation au Pèlerinage

Je soussigné,

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

TELEPHONE () _____

Déclare vouloir participer au Pèlerinage 1982

(1) CIRCUIT « T » - du dimanche 11 juillet au soir
au mardi 20 juillet au matin

Par personne : 2 200 Frs

(1) CIRCUIT « F » - du vendredi 16 juillet au soir
au mardi 20 juillet au matin

Par personne : 600 Frs

NOMBRE DE PERSONNES _____

Chèque bancaire de : _____ Frs
ou C.C.P. de : _____ Frs

Date et Signature : _____

C.C.P. 2153 53 K PARIS
(1) Cocher le circuit choisi

PELERINAGE 82

Comme à l'accoutumée deux circuits sont envisagés :

1) Circuit TCHECOSLOVAQUIE & FLOSSENBURG

Prix prévu : 2 200 Frs

Départ de PARIS-EST le dimanche 11 juillet 1982 au soir

Visite des Kommandos suivants :

CHEB — SVATAVA — KARLOVY - VARY — TEREZIN — LITOMERICE
LIDICE — 2 journées à PRAGUE — HRADISKO — JANOVICE — SEBA-
NOVICE — HOLYSOV — TACHOV, puis jonction le 17 juillet à WEIDEN
avec le groupe de FLOSSENBURG.

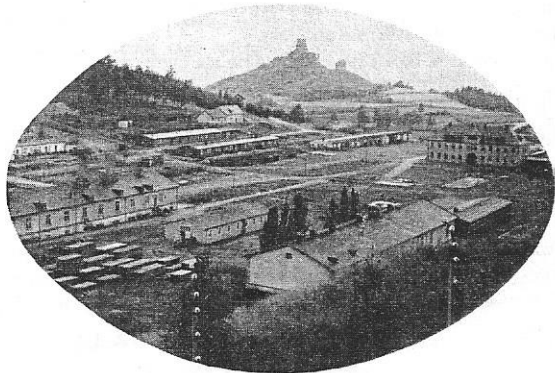
2) Circuit FLOSSENBURG & HERSBRUCK

Prix prévu : 600 Frs

Départ de PARIS-EST le vendredi 16 juillet 1982 au soir

Retour des deux groupes le mardi matin 20 juillet 1982. Nos prix s'entendent
de PARIS-EST à PARIS-EST, couchettes, cars, hôtels, repas, visas compris ;
le trajet SNCF étant à votre charge avec vos réductions personnelles.

Pour nous faciliter l'organisation de ce pèlerinage, nous souhaiterions
avoir vos réservations le plus tôt possible et vous en remercions d'avance.



Remise de la Croix de Chevalier de la Legion d'Honneur à notre camarade Jean MICOUD

Jean MICOUD est né le 20 DECEMBRE 1922 à LYON 2ème.

Après les chantiers de jeunesse, il doit partir au service du travail obliga-
toire en MAI 1943.

Il décide alors de se rendre en SAVOIE pour contracter un maquis où il
signe, le 7 JUIN 1943, son entrée à l'armée secrète de SAVOIE.

Au début, c'est l'occupation italienne . . . mais, dès SEPTEMBRE, c'est
l'armée Allemande qui la remplace et tout change . . .
arrêté le 2 DECEMBRE 1943 sur les hauteurs de BOURG SAINT-MAURICE.

Après les prisons de ALBERTVILLE et de CHAMBERY, il sera dirigé sur
COMPIEGNE où il restera jusqu'en JANVIER 1944. De là, il sera dirigé sur
BUCHENWALD, puis FLOSSENBURG et HRADISKO (Tchécoslovaquie).

Blessé le 10 AVRIL 1945 par balle explosive, il devra attendre le 8 MAI
1945, jour de sa libération par les partisans tchèques à KAPLICE (situé à
100 kms au sud de PRAGUE) pour être soigné.

Arrêté avec 16 camarades à BOURG SAINT-MAURICE, ils ne revien-
dront que deux en FRANCE en JUIN 1945 !

Titulaire de la Médaille Militaire et de la Croix de guerre avec palme,
il reçoit aujourd'hui la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

EMILE-LOUIS LAMBERT N'EST PLUS

Le président fondateur de l'UNADIF est décédé le vendredi 29 janvier
dernier.

Cette brutale disparition affecte l'ensemble des déportés, internés et
résistants.

Ancien député, c'est à lui que nous devons pour une large part,
l'élaboration et l'adoption des lois dont il était le rapporteur du 6 août et
9 septembre 1948 établissant les statuts des déportés et internés résistants,
des déportés et internés politiques et des ayant-cause, constituant avec
quelques additifs venus les compléter la charte qui continue à nous régir.

Le titre de «déporté» si convoité par certains, risquait d'être galvaudé
sans son inlassable vigueur à défendre un titre qui nous appartient et auquel
nous attachons le plus grand prix.

Le bureau de notre association présente à la famille ainsi qu'à l'UNA-
DIF ses condoléances émues et attristées pour la perte de l'ami disparu.
